

of the extent of seigneurial grants and actual cultivated areas to establish the missionary and farming frontiers. It is always annoying to have footnotes anywhere else but at the foot of the page; nevertheless, this is more the decision of the publishers than of the author. This annoyance is more than compensated for by the value of the notes and by the comprehensiveness of the bibliographical notes which cover both manuscript and published sources, both books and articles. American readers in particular might not realize from this skilfully integrated treatment of our frontiering past that the study of New France is still in its infancy and that there is much research to be done yet.

C. J. JAENEN,

*Department of History, University of Ottawa.*

\* \* \*

MAURICE LEMIRE. — *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, « Vie des Lettres canadiennes » n° 8, Les Presses de l'Université Laval, 6" x 9", XII-284 pages, broché, \$7,50, cartonné, \$10,00.

La collection « Vie des Lettres canadiennes » est dirigée par Benoît Lacroix et Jean Ménard. Elle a débuté, en 1964, par *La Mère dans le roman canadien-français* de Sœur Sainte-Marie-Éleuthère et on y trouve généralement des thèses de doctorat soutenues dans nos universités. Le huitième ouvrage de la collection est de Maurice Lemire et s'intitule *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*. L'auteur a enseigné au collège Saint-Paul, à l'Université de Montréal, à l'Université de Sherbrooke, au Centre universitaire de Trois-Rivières et il est aujourd'hui professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval.

Dans son avant-propos, Maurice Lemire, après avoir affirmé que « le néo-nationalisme qui domine la pensée québécoise depuis une décennie paraît en rupture de banc avec le nationalisme traditionnel », explique qu'il a voulu dégager les grands thèmes de ce dernier à partir du roman historique, genre qui a été particulièrement populaire auprès des auteurs nationalistes.

En suivant l'ordre chronologique des événements, l'auteur donne un panorama complet de l'histoire du Canada à l'aide des romanciers chez qui il trouve des thèmes de deux ordres, les uns positifs et les autres négatifs. « Les premiers, précise-t-il, particuliers au régime français, exaltent les qualités de la race qu'ils incarnent dans des héros ou des types. Les seconds, inspirés de la défaite et de ses séquelles, tentent de corriger l'histoire en lui donnant une interprétation favorable. »

Dans une première partie, l'auteur a groupé des romans autour de quatre thèmes positifs: la légende de l'Iroquoise, les missionnaires, les pionniers et

les soldats. La première appellation vient de « la légende de l'Iroquoise » publiée dans la *Bibliothèque canadienne* de 1827. C'est le début d'une « littérature d'inspiration amérindienne ». « Au début, écrit l'auteur, les romanciers en mal de littérature nationale y ont vu (dans la légende de *L'Iroquoise*, source d'une littérature amérindienne) le cadre idéal pour traduire l'originalité américaine [...] mais le souci d'éduquer le sentiment national prévalut bientôt et la légende de *L'Iroquoise* servit de plus en plus à créer de l'attrait pour des thèses nationalistes. » Les trois autres thèmes sont faciles à identifier et ils s'incarnent dans des romans comme *A l'œuvre et à l'épreuve* de Laure Conan, *L'Oublié* du même auteur, les romans de Joseph Marmette et d'Édouard Rousseau.

La deuxième partie est consacrée aux thèmes négatifs désignés comme suit: la déportation des Acadiens, la trahison de Bigot, France ou Canada, la victoire morale, les guerres canado-américaines et les Troubles de 1837-1838. « Les Troubles de 1837, écrit Maurice Lemire, tiennent une place primordiale dans le roman historique. Pas moins de quinze intrigues romanesques mettent de près ou de loin les Patriotes en cause. Il est tout naturel de chercher à transformer en héros nationaux les braves qui ont risqué leur vie pour la liberté de la patrie » (p. 197). Parmi les romans inspirés par les troubles de 1837-1838, il en est un qui a été écrit par un auteur français mieux connu par ses ouvrages futuristes. Il s'agit de *Famille sans nom* que Jules Verne publia en 1889. « Ce roman, écrit Maurice Lemire, constituait un véritable coup de barre dans l'appréciation de la Rébellion de 1837. Les Patriotes devenaient des héros de la liberté au même titre que les Polonais et les Grecs. En montrant ainsi la voie aux romanciers canadiens, Jules Verne, semble-t-il, devait faire éclore toute une floraison d'ouvrages nationalistes. La moisson fut toutefois moins abondante qu'on aurait pu le prévoir » (p. 209).

Dans un appendice, l'auteur étudie rapidement « l'influence du nationalisme sur le roman historique » pour conclure que nos romanciers n'ont pas réussi à écrire *de vrais romans historiques*. De Walter Scott, ils n'ont retenu que « l'aspect didactique dépouillé de tout le reste ».

En terminant l'ouvrage, la mémoire remplie de tant d'excellentes analyses, on rêve au parallèle qu'il faudrait tracer entre les romans et l'histoire. L'auteur ne l'a pas fait et il ne faut pas le lui reprocher, car c'est un autre ouvrage qu'il aurait écrit. Je ne voudrais pas tomber dans l'outrecuidance de ces comptes rendus qui consistent à reprocher à l'auteur l'orientation première qu'il a prise: il suffit qu'il ait réussi ce qu'il avait décidé de réaliser. M. Lemire a toutefois eu conscience de l'intérêt du parallèle qui aurait permis, comme il l'écrit dans l'avant-propos (p. XII), « d'apprécier jusqu'où vont les transformations opérées par le nationalisme ». « Mais, ajoute-t-il avec humilité,

nous considérons que ce travail relève plus de la compétence de l'historien que de la nôtre. » Il reste que pour bien des gens l'histoire n'est pas toujours ce qui a été mais plutôt ce qui aurait pu être, qu'on connaît mieux Richelieu par Alexandre Dumas plutôt que par Gabriel Hanotaux et Bigot par William Kirby plutôt que par Guy Frégault.

Comme la véritable histoire du nationalisme canadien-français n'a pas encore été écrite, comme il n'est peut-être pas encore possible de l'écrire tant qu'un certain nombre de monographies n'auront pas déblayé le terrain, l'ouvrage de M. Lemire est un bon instrument pour aborder les origines et l'évolution d'un mouvement dont on mesure l'importance et la nouvelle inspiration depuis quelques années. L'auteur avait raison d'écrire à la fin de son introduction que « le roman historique est un témoin important de la formation et de l'évolution du nationalisme au Canada français » et qu'une étude systématique de ce genre de roman peut grandement éclairer la conscience que les Canadiens français commencent à prendre d'eux-mêmes.

Il faut évidemment faire bien des transpositions pour retrouver les événements de 1837-1838 dans la crise de l'automne de 1970, mais ce n'est certes pas par hasard que le papier officiel du F.L.Q. portait l'effigie d'un combattant de la rébellion et que la réédition de *Famille sans nom* de Jules Verne a connu récemment une certaine popularité.

Jean-Charles BONENFANT,  
*Département d'histoire, Université Laval.*